

CHAPITRE QUATRIÈME

La ville était posée dans la plaine comme on aurait posé une assiette de haricots devant un homme attablé seul dans une auberge miteuse. Elle s'était développée au hasard du terrain. Vu de loin, les rues dessinaient un véritable labyrinthe qui ne semblait avoir ni entrée ni sortie. Pourtant, trois énormes porches faisaient office d'entrée à la ville, et des avenues un peu plus larges que la moyenne en partaient, mais elles se réduisaient vite et disparaissaient derrière des maisons bancales, des édifices qui semblaient tenir que parce qu'ils s'appuyaient sur leurs voisins, tantôt bien plus haut, tantôt bien plus trapus. Cet enchevêtrement courait sur une grande superficie, et des constructions s'étaient rajoutées en dehors des remparts originels. Mais ils étaient si serrés qu'en cas d'attaque ce sont plusieurs rangées de remparts improvisés que les assaillants auraient à franchir. Ce qu'avait le plus à craindre la ville, c'est un incendie, malgré la large rivière qui coulait non loin.

Cette ville était un modèle d'une construction anarchique. Mais c'était aussi, bien plus surprenant, un modèle de prospérité. Vu que l'habitat était loin d'être un luxe, de nombreux artisans, négociants ou voyageurs investissaient dans des produits de bonne qualité, venus des quatre coins du royaume ou même des royaumes voisins. Ainsi, passé une porte presque branlante, on trouvait assez souvent des meubles finement sculptés, des tapis tissés sur mesure, des garde-mangers pleins de mets suffisamment rares pour avoir voyagé avant d'atterrir ici. Et toutes ces activités en créaient encore plus, et amenaient de plus en plus de gens. Le palais, seul bâtiment neuf, jurait avec tout le reste de l'architecture. Placé en un endroit qui avait dû être jadis le centre de la ville, mais qui était désormais situé dans le quartier Est, il s'élevait au milieu d'une place qui le séparait du reste de la cité. Une goutte d'huile dans une flaque d'eau boueuse... Les impôts et autres taxes avaient permis de bâtir un véritable monument, pas si grand ni étendu que cela, (et pour cause !) mais pourvu de tout ce qui pouvait se faire de mieux. Le résultat aurait pu donner un patchwork cosmopolite, une vitrine géante pour artistes. Au contraire, tout s'organisait dans une harmonie inhabituelle. Les tours côtoyant les gargouilles plus vraies que nature, les gigantesques fenêtres ornées de bas-reliefs, les arcades mettant en valeur de fines sculptures, tout cela s'arrangeait selon une logique incompréhensible mais qui avait bien fait les choses.

Devant, occupant une bonne moitié de la place, des escaliers permettaient à tous les visiteurs d'accéder à la porte d'entrée. Plutôt qu'une porte, c'était une véritable œuvre d'art à elle seule, taillée à la fois pour impressionner par sa beauté et par sa rigidité. Un bélier serait venu à bout des murs la soutenant avant d'avoir pu l'enfoncer. Sur chacune des marches on avait gravé un nom ou une phrase sortis tout droit des légendes et des histoires qu'on se raconte à chaque coin de rue. Bien sûr ceux qui dirigeaient cette cité avaient bien plus que cela : le nom de leur famille apparaissait, taillé dans un unique bloc, un peu au-dessus de l'immense ouverture qui conduisait à l'intérieur du palais. L'escalier étincelait au soleil. Ses pierres blanches renvoyaient vers les bâtiments alentours, bien ternes, un peu de lumière. Il y avait pourtant, en ce jour, quelque chose qui jurait sur ce beau décor. Trois formes sombres descendaient les marches, et la noirceur de leur habit autant que de leur démarche semblait absorber un peu du clinquant des lieux. Ils allaient d'un pas déterminé, mais semblaient flotter

avec leurs longues capes qui descendaient presque jusqu'au sol, cachant tout d'eux. Par moments, une légère brise réussissait à s'introduire dans le seul endroit dégagé de la ville, et une lame reflétait un éclat de soleil sous une cape. Mais cela était trop éphémère pour l'attribuer à autre chose que la pierre immaculée.

La ville se laissa bientôt engloutir par les ténèbres de la nuit. Mais personne ne traînait dans les rues bien avant que l'astre du jour ne disparaisse derrière la ligne d'horizon. Melias finissait de renforcer les montants de la porte de sa boulangerie quand le dernier rayon de lumière s'évanouit dans la rue. Sa femme l'invectiva du haut de l'escalier de leur petite maison :

- Dépêche toi, il fait tout à fait nuit !
- Je suis boulanger moi, pas maçon, ni menuisier, ou que sais-je encore !

Le marteau reprit son va et vient de plus belle. Dehors pas un bruit, pas même une chauve-souris qui pullulaient pourtant la nuit tombée. Le bruit de la réparation du boulanger résonnait dans le quartier, rappelant à tous les autres habitants le danger de la nuit. Dix minutes de plus furent nécessaires pour finir. Content de son travail, Melias attrapa sa lourde épée de fer et grimpa l'escalier. Il verrouilla la porte à triple tour et rejoignit sa femme et ses deux fils dans la cuisine :

- Tu aurais pu finir plus vite !
- Ah, ça suffit ! Ces saloperies ne saccageront pas ma boulangerie une fois de plus !

Il se laissa tomber dans la première chaise et attendit qu'on lui serve sa soupe. Lentement, l'épée posée contre sa chaise, il la dégusta. Dehors rien ne semblait vouloir percer une nuit d'encre. Pourtant si on tendait l'oreille on pouvait entendre des souffles rauques, de petits grognements, ténus, dans les endroits les plus noirs. Et bientôt, une, puis deux, puis dix formes humanoïdes s'échappèrent d'une bouche d'égout, juste devant le palais. Les choses se répandirent dans la ville, courant au ras du sol avec une vitesse proprement inhumaine. Bientôt on entendit un premier hurlement, terrifiant, bestial et pourtant incroyablement humain. Instinctivement Melias agrippa la garde de son épée. D'un ton dur il ordonna :

- Au lit vous deux, il est tard.
- Ils vont venir papa ? demanda le plus jeune visiblement terrifié.
- Au lit !

La mère poussa les deux garçons le long d'un couloir et les coucha. Le cri avait été lointain, pourtant Melias sentait que quelque chose allait arriver. Son instinct lui disait qu'ils allaient revenir. Il finit d'une traite son bol de soupe, agrippa son épée et un bout de bois qu'il enflamma dans l'âtre puis descendit dans son échoppe. Les fours, le comptoir, rien ne bougeait. Il allait remonter quand il entendit un grognement de l'autre côté de la porte. Petit à petit la peur s'insinua en lui. Pourtant, comme poussé par une curiosité morbide, il descendit deux marches de plus. A l'extérieur la créature avait entendu les coups de marteau, et sentait maintenant la présence du boulanger...

Un nouveau cri déchira la nuit. A quelques kilomètres de la ville, il sourit lorsque le cri lui parvint. Il stoppa sa monture, et derrière lui ses cinq élèves firent de même. Il parla doucement, mais avec un ton qui ne souffrait ni questions, ni remarques :

- Le temps que vous atteigniez la ville, ils seront déjà à l'œuvre. Rappelez-vous, je les veux morts. Mais par-dessus tout, je ne veux pas qu'ils vous voient. Vous connaissez les lieux, je vous ai dit ce qui allait se passer. Allez à la crypte et tuez-les. Mais surtout, surtout, ne vous faites pas voir. Allez, et ne me décevez pas.

Cinq cavaliers s'élancèrent. Lui ne bougea pas. Lorsque les bruits des sabots ne lui parvinrent que par bribes ténues, il descendit de son hongre et alla s'allonger le dos contre un arbre. Il ne s'était pas départi de son sourire :

- Allez mes petits, montrez-moi ce que vous valez.

- Rentre !

- Ils ne me casseront pas tout cette fois, ronchonna Melias en levant son épée devant lui.

La créature se lançait sans ménagement contre la porte de bois. Les renforcements jouaient parfaitement leur rôle. Mais à chaque coup ils tremblaient un peu plus. Rapidement Melias comprit qu'il ne serait jamais un très bon menuisier.

- Rentre vite...

- Ne reste pas là...

- Papa !

- Qu'est ce que vous foutez là ?! Allez-vous...

Mais le boulanger ne put finir sa phrase. La suite marqua à jamais l'esprit de l'homme, de sa femme et de ses enfants. Une peau laiteuse, que toute vie semblait avoir quitté, des yeux clos et mutilés, des dents dégoulinantes de bave, la créature se propulsa sur le pauvre homme. Melias cru sa vie s'achever là, devant sa famille, sur les marches de sa maison si durement acquise. Mais une ombre passa devant lui, sortie de nulle part. Le bruit d'une lame qui tranche et le cri strident de la bête envoyée au sol se superposèrent à la vision de sa propre mort. La créature hurla sa fureur, une large coupure barrait son torse mais ne semblait pas la gêner. Mais il fallait bien plus qu'un simple hurlement pour faire bouger l'homme tout vêtu de noir, une lame d'argent dans la main droite. Il ordonna simplement, sans une once de peur dans la voix, sans rien d'autre qu'une puissance froide qui terrifia le boulanger :

- Rentrez. Immédiatement.

Tivielen déboula dans la rue, la lame au clair, et prit en chasse la Goule. Quelques secondes auparavant il était sûr qu'il aurait à la tuer dans cette boulangerie. Mais quelque chose venait de détourner l'attention de la Goule, un appel qu'elle ne semblait pas pouvoir ignorer. Tout en la poursuivant dans le dédale des rues, le Chasseur se concentra sur ses deux compagnons. Entre eux bien souvent les mots étaient superflus. Au fil des ans, ils avaient développés une technique bien plus puissante pour communiquer. Il leur indiqua d'une pensée sa position et l'orientation de sa poursuite. Les rues, plus petites les unes que les autres, rendaient la traque difficile. Tivielen s'employait pour suivre la Goule. Mais le monstre possédait une vitesse prodigieuse, et bientôt il la perdit de vue. Arrêté à un carrefour de trois rues, il se calma et embrassa les environs à la recherche d'un indice. Mais bientôt la voix de Dalu'ina retentit dans son esprit, et il s'élança vers l'Est en rengainant son arme pour aller plus vite. Quelques minutes plus tard il rejoignit deux autres manteaux noirs qui attendaient devant un soupirail. Ils échangèrent un regard. Aludar tira l'épée et se laissa tomber dans l'égout. Dalu'ina suivit, après avoir pris soin d'enflammer une torche. Lorsque Tivielen prit pied dans l'égout l'odeur le saisit. Mais il ne laissa rien transparaître. Rester concentré, la clé de chaque chasse. La lame au clair, les Chasseurs avancèrent dans une boue dont ils préféraient ignorer la réelle nature. Le feu de la torche jetait de fugaces ombres sur les murs. La lumière venait se refléter dans l'argent, renvoyant des éclats bleus dans toutes les directions.

Au bout d'un moment, ils découvrirent une brèche dans un mur. Sur les pierres des traces de sang. Frais. Redoublant de vigilance, ils entrèrent. D'un égout puant et exigu, ils entrèrent dans une galerie qui avait été grossièrement taillée dans une roche assez tendre. Des traces nettes de coups de pioche apparaissaient ça et là, et quelques étais de bois avaient été posés. Remarquant l'humidité et à quel point ils étaient vermoulus, les Chasseurs pressèrent le pas. Le tunnel fit quelques virages pour contourner une roche plus dure, et au bout s'un couloir un peu plus long une nouvelle ouverture pratiquée dans mur de pierre à moitié

effondré s'offrit à eux. Ils pénétrèrent dans une petite salle semblable à un caveau. Sur le mur par lequel ils venaient d'entrer et celui qui leur faisait face, des niches abritaient des urnes funéraires dont les motifs gravés étaient à moitié effacés. Leur couleur originelle s'était estompée, et une avait même roulé à terre, mêlant son contenu à une poussière qui témoignait autant de l'âge de cette salle que du temps depuis lequel elle n'avait accueilli de visiteur. Un rapide regard prouva à chacun des Chasseurs à quel point ceux qu'ils allaient affronter dans ces souterrains étaient dangereux et éloignés en tout point de l'être humain, malgré leur vague ressemblance. Aucune trace de pas, mis à part les leurs, ne se faisait voir dans la poussière. Une porte défoncée gisait quelque spas plus loin, et les trois silhouettes en noir ne tardèrent pas à avancer. Un nouveau couloir s'offrit à eux, entièrement recouvert de pierres celui-là. Plusieurs autres petites pièces apparaissaient de part et d'autre. Parfois des portes en bois en empêchaient l'accès, parfois des grilles, parfois il n'y avait plus rien du tout.

A l'autre bout, deux nouveaux couloirs partaient, l'un sur leur droite, l'autre sur leur gauche. De toute évidence, ils étaient dans un complexe souterrain assez grand et bien organisé, contrairement à la ville au-dessus. Certains indices tendaient même à prouver que ces constructions étaient antérieures à celles de la surface. La ville était donc bien plus vieille que ce qu'on croyait... Les couloirs se succédèrent ainsi les uns aux autres. Les Chasseurs passèrent par plusieurs salles plus ou moins grandes, mais rien ne bougeait, tout n'était que silence. Ils n'en restaient pas moins aux abois. Les monstres qu'ils poursuivaient n'étaient plus très loin. Il n'y avait que cette odeur pour les guider, cette odeur de chair et de mort qui devenait de plus en plus persistante, et entêtante aussi. N'importe qui se serait soit sauvé, soit évanoui dans ces souterrains clos d'où l'odeur ne pouvait échapper. Ils débouchèrent dans une nouvelle salle un peu plus grande, avec un autel au milieu et les restes de quelques bancs éparpillés sur les bords. Le plafond était plus haut aussi, et l'impression d'étouffement se faisait moins ressentir. Les trois se séparèrent pour chercher la moindre trace de danger. Ils revinrent vers le centre de la salle quelques minutes plus tard, visiblement pas plus avancés. Un bruit lointain se fit entendre, mais ils ne purent en discerner l'origine. Tandis que Tivielen inspectait les abords de l'autel, ses deux compagnons décidèrent de porter leur attention sur l'autre porte de la salle : un double battant aussi haut que large. C'était la première ouverture aussi grande qu'ils trouvaient, et ils eurent alors la certitude de se trouver non loin du centre de ce complexe souterrain.

Un nouveau bruit se fit entendre, plus proche, mais toujours impossible à identifier. L'autel que Tivielen observait était constitué d'une base en pierres noires, surmontée d'une dalle taillée dans un seul bloc de pierre qui avait dû être blanche. A présent, la poussière et la mousse l'avaient terni et des fissures étaient apparues. Une cage métallique rouillée descendait d'un plafond invisible car trop haut pour être éclairé par les torches, et surplombait l'autel. Il était un peu plus haut que Tivielen, mais facilement accessible en levant les bras. Rien ne laissait supposer de son utilité passée. Les trois Chasseurs se rassemblèrent à nouveau, prêts à repartir. Soudain, Dalu'ina sortit une lame et exigea le silence. Aucun son ne s'était fait entendre, et ses deux compagnons se regardèrent sans comprendre mais se tinrent sur leurs gardes, faisant confiance à la seule femme du groupe. Soudain, elle se tourna et se jeta brusquement sur eux, les renversant. Ils roulèrent de chaque côté de l'autel alors qu'une forme sombre atterrissait en souplesse sur la dalle jadis blanche. L'instant d'après, ils étaient debout, leurs lames renvoyant dans toutes les directions la lumière des torches tombées au sol. La goule se jeta sur Aludar qui tourna sur lui-même avec quelques pas de côté, et son épée fit gicler dans l'air une longue traînée rouge. Il ne se retourna pas, et garda sa lame levée, prêt à frapper un nouvel ennemi. Dans son dos, Tivielen acheva la monstruosité, tranchant presque entièrement une tête difforme au cou musculeux. Dalu'ina avait déjà ramassé une torche et

faisait le tour de la salle, regardant autant en hauteur qu'au sol. Elle dut se rendre à l'évidence, il n'y en avait pas d'autre.

Ils ne furent pas longs à se remettre en route, décidés à en finir. Voilà très longtemps qu'ils n'avaient été mal à l'aise pendant une chasse. Mais l'atmosphère qui régnait ici, plus un sentiment étrange qu'ils ne parvenaient pas encore à expliquer les avait poussés dans un nouvel état d'esprit. Cette chasse leur faisait voir de nouvelles limites, et de nouvelles capacités...

Le couloir suivant qu'ils empruntèrent était aussi large et haut que la salle qu'ils venaient de quitter. Les murs avaient dû être richement décorés, peut-être même recouverts de tentures et de bibliothèques. Des niches ne renfermaient plus que des toiles d'araignée, là où des vases, des coffrets et autres objets précieux avaient dû trôner. Sous leurs pieds, des pierres de couleur rouge brunies par le temps et les passages formaient une allée principale, entourée par des pierres grises plus classiques. Levant les yeux, ils purent voir les voûtes et les arcs qui s'entrecroisaient selon un schéma bien précis. Les piliers qui les soutenaient étaient épais mais ne juraient pas dans ce décor, à moitié enfoncés dans les murs. Ils étaient en permanence sur leurs gardes, et levaient bien haut les nouvelles torches qu'ils avaient fabriquées avec les rares morceaux de bois de la pièce précédente. Mais il n'y avait rien, et surtout aucun recoin où une des créatures aurait pu se dissimuler. Ils arrivèrent ainsi sans encombre à l'autre bout du couloir, où la porte qui leur fit face était trois fois plus grande que celle qui les avait menés ici. Elle leur fit immédiatement penser à celle qui barrait l'entrée du palais, quelque part au-dessus de leur tête dans la ville, si jamais ils étaient encore sous la ville... Un des battants était à moitié ouvert, mais l'autre côté était plongé dans une totale obscurité.

Ne pouvant attendre plus longtemps, ils franchirent le seuil et passèrent dans une salle immense. Sa superficie était au moins aussi grande que celle du palais de la cité, et une partie non infime était occupée par deux lignes de gigantesques colonnades qui se perdaient dans les ténèbres du plafond. Sur les murs, sur les colonnes, sur le sol, plusieurs signes avaient été tracés à la craie. Du sang séché dessinait plusieurs pentacles. On avait manipulé ici des puissances bien trop grandes... Mal à l'aise dans cette nouvelle ambiance, les Chasseurs se rapprochèrent les uns des autres et se mirent à marcher dos à dos. Un grognement dans l'ombre finit de les convaincre qu'ils venaient de gagner la tanière des Goules. Consciencieusement, Aludar et Tivielen enflammèrent plusieurs autres torches avant de les jeter devant eux à distance respectable. Dalu'ina les imita, terminant de construire un cercle de lumière jaune. Aludar détestait les combats en souterrain. Il préférait de loin le grand air, et l'espace infini pour se déplacer qu'il procurait. Mais ils avaient un contrat. Il ne leur fallut pas attendre bien longtemps avant que les premières goules ne se mettent à roder autour d'eux. Tournant autour d'eux en grognant leur haine, elles attendaient visiblement un faux pas des Chasseurs pour passer à l'attaque. Mais rien de tel ne viendrait. Dalu'ina s'employa, les yeux fermés, à les dénombrer. Elle parvint au nombre de trente-six : loin des trois ou quatre dont on leurs avait parlé, et d'autres approchaient encore.

Dos à dos, ils furent bientôt le centre du cercle formé des torches qui délimitait très distinctement deux zones. Celle où ils se trouvaient, lumineuse, et celle où les goules se pressaient, comme effrayées et attirées en même temps par ces silhouettes plus sombres encore que les habituelles ténèbres des lieux. Une des torches faiblit, et une goule seule se précipita en avant. Elle fut cueillie par deux lames parfaitement affûtées, et les autres créatures hésitèrent. Puis plusieurs sifflements se firent entendre, bruit caractéristique de flèches fendant l'air. Les Chasseurs n'en virent ni la provenance ni la destination, puisqu'elles

frappèrent les goules loin à l'extérieur du cercle. Ce fut le début du combat. Les bêtes avides de chair fraîche s'empressèrent de dévorer vivantes les leurs qui avaient été blessées, déchirant la peau, les muscles et les organes avec des dents jaunes mais bien plus longues et tranchantes que ne le laissait présager leur apparence. Les trois virent le sang gicler à la périphérie de leur champ de vision, et, tout en restant aux abois, cherchèrent du regard l'origine des projectiles qui avaient attisé la haine des goules. Malheureusement, ils ne voyaient que les monstres qui se battirent encore un instant les morceaux de choix, avant de reporter toute leur attention sur les seuls être vivants et donc réellement intéressants des lieux. Une autre torche s'éteignit, et le cercle se resserra. Les monstres étaient presque à portée de la plus longue des lames des Chasseurs. Ils ne firent pourtant aucun geste, se concentrant sur les secondes qui allaient suivre.

Plusieurs nouvelles volées sifflèrent, se succédant avec une rapidité surprenante, puis cessa aussi vite qu'elle avait commencé. Les Chasseurs virent les goules tourner sur elles-mêmes, cherchant l'origine de cette menace qui les énervait plus qu'elle ne les affaiblissait. La tension était au comble, et les humains se demandaient encore ce qu'attendaient les monstres pour passer à l'attaque. Leur curiosité fut bientôt assouvie. Un cri proprement inhumain se fit entendre. Ni grave ni aigu, aussi éloigné d'un cri animal que d'une voix humaine, il résonna à travers l'immensité de la salle, prenant de la force en percutant les murs, montant jusqu'aux ténèbres du plafond avant de retomber comme une chape de plomb. Il ne dura que quelques instants qui semblèrent une éternité, puis s'arrêta brusquement. Alors ce fut la ruée. Les goules se jetèrent sur les Chasseurs avec une rage et une avidité redoublées, et la réponse fut tout aussi destructrice. Une étrange danse suivit. Tournant, se baissant, sautant parfois à la rencontre d'un corps qu'on aurait pu croire sans vie, le trio évolua avec plus d'agilité que jamais. Leurs mouvements apparemment désordonnés cachaient une coordination conférée par une confiance absolue. Là où un instant plus tôt se tenait une goule, prête à attaquer dans le dos Aludar qui avançait vers deux autres monstres, c'est Tivielen qui se dressait, le sang noir et épais gouttant de son arme, tombant sur sa victime. Puis il s'effaça, laissant la place à Dalu'ina qui avançait à reculons. Elle lança un poignard qui se ficha dans un œil clos avec une force telle qu'il fit basculer la bête, puis se tourna et leva sa lame vers la goule qui avait bondi vers Tivielen, lui ouvrant l'abdomen et le torse. Ne se souciant qu'à moitié du sang qui l'aspergea abondamment, elle ouvrit une nouvelle gorge, et fit un tour sur elle-même pour voir Aludar protéger ses arrières.

Les corps tombaient, et une odeur de sang, de mort et de pourriture s'éleva, plus forte que jamais. Mais les rangs des créatures ne s'éclaircissaient que peu. La zone principale du combat s'était éloignée du cercle original, si bien que trois ou quatre torches survivaient et projetaient encore une maigre lumière. Les Chasseurs s'éloignaient parfois les uns des autres de plusieurs pas, avant de reformer un groupe plus compact. Leurs gestes étaient calculés pour prendre le moins de risques possible tout en laissant un maximum d'espace les uns aux autres afin de garder une grande liberté de mouvements. Alors qu'ils croyaient avoir fait le plus dur en résistant aux premiers assauts et en abattant une bonne moitié de goules, un nouveau danger survint. Alors qu'il venait de terrasser deux nouvelles créatures, Tivielen, obéissant à un instinct salvateur, se jeta sur le côté en direction de trois nouveaux ennemis. Une flèche le frôla d'assez près pour qu'il sente le souffle d'air. D'autres sifflèrent en direction de ses deux compagnons qui manquèrent eux aussi de récolter une blessure qui les aurait, au mieux, grandement handicapés. Les Chasseurs durent faire avec cette nouvelle menace, invisible, et d'autant plus dangereuse. Leurs forces diminuaient à mesure que le combat durait, et il ne semblait pas prêt à finir. Les goules étaient encore nombreuses, et s'éparpillaient de plus en plus dans la salle, si bien que le groupe intact qui protégeait au début les Chasseurs des

projectiles ne fut bientôt plus un obstacle. Une pluie de flèches s'abattait, et un trop bref instant d'accalmie ne leur permit de distinguer qu'une vague provenance : les hauteurs de la salle. Cette maigre indication ne les aida pas beaucoup à éviter les flèches qui les prenaient clairement pour cibles. Aucune goule n'avait été blessée, même par inadvertance, ce qui prouvait la qualité des tireurs. Ils n'avaient pas le temps de penser à autre chose qu'au combat, mais ils avaient d'ores et déjà compris qu'on les avait attirés dans un piège...

Les affrontements avaient pris une nouvelle dimension. Ils en étaient désormais plus à éviter à la fois les flèches et les goules qu'à essayer de mettre hors d'état de nuire les monstres inhumains. Ils furent rapidement séparés les uns des autres, et Aludar se fit dangereusement entraîner près des piliers. Il luttait contre un groupe de cinq goules, et ne pouvait faire autrement que reculer. Lorsqu'il sentit le mur dans son dos, il se vit perdu l'espace d'un instant. Puis un détail le frappa. Les flèches avaient cessé leur manège autour de lui. La stupeur passée, il fut ramené à la réalité par un visage boursoufflé qui se rapprochait trop vite. Il se baissa au dernier moment et la goule percuta le mur avec le crâne dans un bruit d'os brisés. Aludar sentit du sang couler de sa joue gauche et de son épaule, et la douleur fit aussitôt son apparition. Prenant appui contre une pierre descellée du mur, il sauta vers les quatre goules qui lui faisaient encore face, et tomba au sol avec elles. Il se releva plus vite et en abattit deux d'un seul mouvement. Les autres firent eurent un pas de recul, ce qui lui laissa le temps de vérifier que les flèches ne pouvaient l'atteindre là aussi, à plusieurs pas du mur, et de pousser un cri d'une voix grave et claire :

- Murs !

Dalu'ina et Tivielen essayaient désespérément de se rejoindre, mais ils craignaient les pointes d'acier des flèches encore plus que les goules. Ils se battaient en vue l'un de l'autre, et n'avaient rien pu faire lorsque leur compagnon s'était éloigné en direction des piliers où il ne manquerait pas de se faire piéger. Mais avant de se porter à son aide, il fallait se rejoindre. Et c'était loin d'être gagné. Chacun avait recueilli quelques blessures peu profondes qui, cumulées à l'épuisement, les gênaient et rendaient leurs mouvements un peu moins fluides, un peu moins rapides. Quand ils virent accourir vers eux un nouveau groupe de goules qui les fit reculer, ils crurent qu'ils allaient se retrouver aux côtés d'Aludar bien plus vite qu'ils ne le pensaient. La pluie de flèches se calme alors que les rangs resserrés des goules formaient un rideau de chair. Quatre monstres tombèrent alors sous les lames d'argent. Ils n'étaient plus qu'à quelques pas l'un de l'autre lorsque les goules rompirent les rangs et se précipitèrent, une nouvelles volée de projectiles les accompagnants. Les deux Chasseurs eurent alors à se soucier plus à leur sécurité qu'à la volonté de se rejoindre, ou même à Aludar. Et pourtant c'est son cri qui leur rendit un regain de force.

- Murs !

Ils surent immédiatement que le combattant les invitait à se rapprocher des murs de leur plein gré, même s'ils ne comprirent pas pour quelle raison ils devaient entraver volontairement leur liberté de mouvements, déjà bien limitée par les flèches. Mais ils lui firent confiance sans douter un seul instant, et se retrouvèrent bientôt, à leur grande surprise, hors de portée des archers. La suite fut une boucherie plus qu'un affrontement. Soulagés d'avoir éliminé une des menaces, ils mirent beaucoup d'application à tuer les goules avec une économie de mouvements et une efficacité telle que la dernière créature fut achevée quelques minutes seulement après l'appel d'Aludar. Ils restèrent aux aguets de très longues minutes encore, s'attendant à voir surgir de nouvelles goules ou les tireurs invisibles. Mais leurs sens leur confirmèrent ce qu'ils supposaient : ils étaient seuls. Les goules avaient été exterminées, et ce qui leur avaient tendu un piège étaient partis sans qu'ils aient pu un instant voir ne serait-

ce que leur silhouette. Ils rallumèrent de nouvelles torches et inspectèrent la salle. Du peu qu'ils puissent voir, des arcades couraient en hauteur, le long des murs, faisant office de hautes balustrades à des sortes de gradins où les tireurs avaient dû se poster. Ces gradins s'avançaient presque jusqu'aux piliers. Les Chasseurs avaient donc eu la vie sauve en se réfugiant dessous, près des murs. Ils s'étaient également mis hors d'atteinte des archers embusqués dans les gradins d'en face, trop éloignés avec l'obscurité et les nombreuses colonnes.

Les trois combattants découvrirent bien vite un escalier qui montait vers la surface, faisant de nombreux tours sur lui-même. Ils cherchèrent à gagner les gradins pour y inspecter d'éventuelles traces, mais l'escalier ne les y mena pas, et il n'y avait aucun autre accès. La nature des murs changea alors qu'ils progressaient dans leur ascension. Ils se regardèrent bientôt et échangèrent une certitude silencieuse : ils étaient sous le palais. La grande salle qu'ils venaient de quitter faisait peut-être même office de fondations au plus grand édifice émergé de la ville.

Le Seigneur de la ville dormait encore du sommeil du juste, au milieu de trois jeunes et jolies filles, lorsque la porte s'ouvrit avec fracas. Les deux soldats qui gardaient l'entrée de la chambre du maître des lieux se relevaient péniblement. L'un d'eux essaya à nouveau d'arrêter l'un des Chasseurs mais ce dernier l'attrapa par le poignet et lui brisa le bras d'une torsion nette et précise. Les courtisanes manifestèrent leur terreur par des cris suraigus qu'Aludar ne tarda pas à faire taire d'un seul regard :

- Qu'est ce que ceci ?

Nu comme un ver, le seigneur tentait de retrouver un peu de prestance, mais la vérité est qu'il était terrifié, et cela transpirait dans sa voix :

- Vous avez fait une terrible erreur... furent les seuls mots de Tivielen.

Le seigneur comprit alors ce qui l'attendait. Dans un sursaut de courage il roula vers son épée et dégaina. Après tout il était un épéiste hors pair :

- Quoiqu'il soit arrivé, je n'en suis pas l'instigateur... Je n'ai pas voulu de ça ! J'y ai été confronté sans pouvoir m'y soustraire... Je n'avais pas d'autres choix que de vous mentir !
- On ne chasse pas les Chasseurs...

Le noble ne comprit pas les mots du Chasseur. Les chasser ? Mais il n'avait fait que leur mentir sur le nombre de goules et sur leur origine. Il avait découvert que son plus proche conseiller ourdissait un complot pour le renverser, complot qu'il avait bâti autour d'une troupe de Goules répondant aveuglément à ses ordres. Il avait tout arrêté à temps, mais une fois sans maître les Goules étaient devenues incontrôlables, et il avait fait appel aux Chasseurs, espérant que les rumeurs sur leur compte étaient toutes vraies. Pourquoi parlaient-ils de les chasser ?! Un simple mensonge...

Mais il n'eut pas le loisir de plus chercher à comprendre, Tivielen était sur lui en une fraction de seconde. Il encaissa l'attaque et se dégaya de la ligne avec adresse. Derrière, Aludar et Dalu'ina attendaient, imperturbables. Il voulut parler encore, les convaincre de sa bonne foi, mais il n'en eut pas le temps. L'échange de coups fut bref et Tivielen finit par tromper la garde du Noble et sa lame d'argent vint lui transpercer le cœur d'un geste pur. Il essaya de parler à nouveau mais seules des bulles de sang se formèrent sur ses lèvres avant qu'il ne s'effondre.

Le tapage avait averti les gardes et ils accoururent dans la chambre l'arme au poing. Ils y découvrirent leur seigneur baignant dans son propre sang, deux gardes assommés et trois filles qui grelotaient dans un coin. L'un des hommes, ne portant qu'une simple tunique

enfilée à la hâte et une arme de Chevalier, s'agenouilla devant les jeunes filles dans l'espoir de les emmener loin de cette scène de carnage. Elles pleuraient doucement, la tête entre les mains :

- Venez mesdames, ne restons pas là...

L'une des trois leva des yeux rougis par les pleurs et bafouilla :

- Oon... ne chasse... on ne chasse... on ne chasse pas les Chasseurs !!!

~~

Les cinq cavaliers grandissaient rapidement dans son champ de vision. Avait-il réussi ? Elrud fut le premier à démonter. La tête basse il avoua à son maître :

- Nous avons échoué, maître. Ils ont tué les Goules et en ont réchappé. Ils...
- Vous ont-ils vus ?
- Non, maître, aucune chance.
- Filez au château, je vais faire disparaître vos traces...
- Nous vous demandons pardon, Maître, essaya Eniloc.
- Qu'ai-je à faire de vos excuses ?! Hors de ma vue...

Visiblement blessé dans son orgueil, Elrud voulut se justifier :

- Ils étaient si...
- Hors de ma vue !!!

Comme les autres, Elrud connaissait les conséquences de la colère de son maître. Mieux valait obéir pour ne pas rendre aggraver leur situation.

Lorsque les cinq élèves se furent assez éloignés, le maître remonta sur son hongre. Il était ravi, son contact avait remarquablement travaillé. Il le tuerait avec un petit pincement au cœur. Son visage arborait d'ailleurs un large sourire, un sourire carnassier :

- Vous avez encore progressé, semble-t-il. Bien. Bien...